

MÉLODIES MALGACHES

RECUEILLIES ET HARMONISÉES

PAR

LE R. P. E. COLIN S. J.

DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE TANANARIVE,

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

1^{ère} SÉRIE

TANANARIVE

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE.

1899

Tous droits réservés



A MONSIEUR ALFRED GRANDIDIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

AUTEUR D'UN REMARQUABLE TRAVAIL MONOGRAPHIQUE

SUR MADAGASCAR

HOMMAGE TRÈS RESPECTUEUX.



LA MUSIQUE ET LE MUSICIEN MALGACHES.

*

* *

A Madagascar, la musique est un des arts d'agrément le plus universellement répandu.

En 1889, la reine Ranavalona III avait à son usage une fanfare, un chœur de chanteuses et un petit quatuor de violon, violoncelle, guitare et mandoline. Les princesses de la cour savaient même exécuter sur le piano, valse, quadrille ou polka.

A la même époque, le premier ministre Rainilaiarivony fit venir de France une musique militaire afin de satisfaire son goût personnel et de charmer ses sujets, aux jours de fêtes publiques. Les simples gouverneurs de ville ou de province se payaient eux aussi le luxe d'une fanfare rudimentaire composée d'un cornet à piston, d'une clarinette, d'un alto, d'une basse, d'un tambour et d'une grosse caisse.

Quant au peuple, il tire le meilleur parti de ses instruments d'origine indigène. Mais, par suite de la distinction nettement établie entre hommes libres et esclaves, chacune de ces deux classes de la société avait autrefois ses instruments en propre.

Le *valiha*, sorte de guitare, était seul réservé aux hommes libres. Fabriqué avec un bambou à nœuds très distancés, long de 1 mètre 80 centimètres environ et de 10 centimètres de diamètre, ouvert aux deux extrémités, il a sa table d'harmonie formée par l'intervalle compris entre deux nœuds consécutifs dont on a laissé à l'intérieur les deux cloisons. Tout autour de ce tube cylindrique, l'indigène incise avec un couteau treize fibres suivant leur longueur, séparées de un centimètre les unes des autres; il entoure les deux extrémités de ces cordes d'une petite liane serrée fortement trois ou quatre fois, et dispose sous chacune d'elles deux ou trois chevalets mobiles en bois de citrouille avec lesquels il accordera l'instrument. Dans le ton le plus usité de *do*, les treize fibres donnent la suite de la gamme naturelle majeure, depuis la fondamentale jusqu'au *sol* de l'octave supérieure. Au centre, la plus longue corde rend la dominante de basse ou contre *sol*; à droite de cette dernière note, se trouvent disposées les notes suivantes: *do, mi, sol, si, mi, fa, la, do*; à gauche: *re, fa, la, do, re, sol, si*. Les doigts de la main droite et de la main gauche pincent à vide la première et la deuxième série. Afin que les vibrations de l'air renfermé dans le tube puissent s'échapper au dehors; on pratique exactement sous le contre *sol*, une légère fente longitudinale. Malgré cette précaution, le son de l'instrument reste faible. On le renforce davantage, en ayant soin d'appuyer l'une de ses extrémités sur une caisse qui sert de résonateur. Les cordes de fibres peu vibrantes par suite de leur structure cellulaire, produisent un timbre grêle; aussi, depuis quelque temps, les Malgaches leur substituent des cordes de guitare.

Le *lokanga voatavo* ou violon malgache, était joué par les esclaves. Il se compose de trois cordes en fibres de raphia adaptées le long d'une planchette en guise de manche. A l'une des extrémités de la planchette, on fixe une moitié de calebasse qui constitue la caisse sonore. Les trois cordes donnent à vide la dominante basse, la fondamentale et la tierce. Les notes intermédiaires sont produites en appuyant les doigts de la main gauche sur les cordes, comme dans notre violon. Cet instrument très primitif se pince avec les doigts de la main droite; il a un son rauque, fort peu agréable.